

COMMÉMORATION



Les personnes réfugiées et migrantes sont contraintes de risquer leur vie en traversant la mer, le désert ou d'autres zones frontalières, parce qu'elles ne peuvent pas emprunter des routes sûres en raison de régimes de visas restrictifs. Dans ce contexte, des dizaines de milliers de personnes sont mortes et continuent de mourir aux frontières de l'Union européenne.

Des proches des victimes, des survivant-es et des personnes solidaires ont créé le réseau transnational CommemorAction en 2020. Des familles de victimes de violences policières et étatiques à caractère raciste ont également rejoint le réseau CommemorAction. Nous nous souvenons des personnes mortes et disparues, nous leur rendons hommage, et nous agissons et protestons contre les conditions et les politiques responsables de ces morts.

Dans cette brochure, nous retraçons quelques étapes de la construction de ce réseau transnational. Nous présentons plusieurs expériences issues des rencontres transnationales de CommemorAction organisées au cours des six dernières années. Nous rassemblons également plusieurs prises de parole et témoignages de proches ayant perdu des êtres chers et aujourd'hui engagé-es dans le réseau CommemorAction.

Nous espérons que ce recueil de textes et les nombreuses photographies permettront de donner un aperçu du processus CommemorAction et d'en offrir une première compréhension. Bien entendu, ce petit livret reste fragmentaire. Il ne prétend en aucun cas être exhaustif ; il ne constitue qu'un aperçu des multiples activités et efforts déployés pour rendre hommage aux personnes mortes et disparues et pour agir contre le régime migratoire meurtrier.



En solidarité avec toutes les personnes mortes ou disparues du fait des violences d'État le long des routes migratoires et dans nos quartiers !

Juillet 2026



TABLE DES MATIERES

PRISES DE PAROLE DE PROCHES DU RÉSEAU COMMEMORATION 4

« De la douleur à la lutte, de la mémoire à la justice »	4
« Nous avons décidé de nous unir et de lutter contre les frontières et les violences policières racistes »	6
« Aujourd'hui, mon frère continue de vivre à travers nos combats »	8
« Transformer nos douleurs en justice »	12
« La mémoire de nos frères : chaque vie vaut plus que leurs lois, leurs murs et leurs armes ! »	13

TEMPS FORTS DE LA COMMEMORATION 16

6–8 février 2020, Oujda, Maroc	16
3–6 Septembre 2022, Zarzis, Tunisie	18
Octobre 2023, Lampedusa	20
11 octobre 2024, près de Dakar	22
2023 - 2026: Caravanes en mémoire des personnes disparues au Sénégal	24
Août 2025, Transborder Summer Camp	28
Mémoire aux frontières meurtrières de l'Europe	29
CommemorAction à Calais	32
Février 2026, Mamou, Guinée-Conakry	34
Juin 2026, Îles Canaries	36
Carte des commémorations du 6 février 2026	38
Liens et sites internet	39

PRISES DE PAROLE DE PROCHES DU RESEAU COMMÉMORATION

« DE LA DOULEUR À LA LUTTE, DE LA MÉMOIRE À LA JUSTICE »

Depuis la disparition de mon frère Ramzi en mer en 2011, la mer n'est plus pour moi une simple frontière entre deux pays. Elle est devenue un lieu rempli de questions restées sans réponse. Depuis ce jour, mon attente s'est transformée en combat, non seulement pour mon frère, mais aussi pour toutes les personnes disparues et leurs familles.

En rejoignant le réseau CommemorAction, j'ai rencontré des familles qui partageaient la même douleur et la même attente. J'ai compris que commémorer ne signifiait pas seulement se souvenir des personnes disparues, mais aussi résister à l'oubli, défendre leur dignité et exiger la vérité et la justice.

J'ai eu l'honneur d'organiser la rencontre de Zarzis en 2022, un moment fort qui a rassemblé des familles, des militant·es et des organisations autour d'une même conviction : aucune personne disparue ne doit devenir un simple chiffre, et aucune famille ne doit être abandonnée dans sa quête de vérité.

J'ai également participé au Transborder Summer Camp, à la tournée de commémoration au Cameroun, ainsi qu'aux actions du 6 février. Chacune de ces expériences m'a rappelé que les frontières séparent les États, mais qu'elles ne peuvent pas séparer notre douleur, notre solidarité et notre détermination.

Au cours de ce chemin, Alarm Phone a été un soutien essentiel pour nous. Ce n'est pas seulement un réseau qui répond aux appels de détresse en

mer. C'est aussi un partenaire des familles, qui écoute nos témoignages, porte nos voix et nous aide à transformer notre douleur en une force collective.

Aujourd'hui, nos histoires traversent les frontières et rappellent au monde que derrière chaque personne disparue se trouve une famille qui attend toujours la vérité. Je suis convaincue que la mémoire est une forme de résistance. Chaque commémoration est un acte de dignité et un refus de l'indifférence. Nous continuerons à porter les noms de nos proches, à raconter leurs histoires et à réclamer la vérité, la justice et la responsabilité.

La mer peut engloutir des embarcations, mais elle n'effacera jamais nos proches de nos mémoires. Les frontières peuvent tenter de faire taire nos voix, mais elles ne feront jamais taire les familles. Tant qu'il restera une mère, un père, une sœur, un frère ou un enfant qui attend une réponse, notre lutte continuera. Car notre mémoire est plus forte que l'oubli, et notre espoir de vérité est plus fort que toutes les frontières.

Latifa Oualhazi Tunis, juillet 2026





« NOUS AVONS DÉCIDÉ DE NOUS UNIR ET DE LUTTER CONTRE LES FRONTIÈRES ET LES VIOLENCES POLICIÈRES RACISTES »

À cause de la fermeture des frontières et des lois sur les visas, de nombreuses personnes de différents âges, sexes et nationalités ont recours à la migration soi-disant clandestine. Nombreuses sont celles qui ont réussi à traverser et à arriver en Europe, tandis que beaucoup d'autres ont échoué et ont disparu en mer. C'est à ce moment-là qu'a commencé notre lutte, avec un cœur brisé et des larmes aux yeux.

Je suis Mohamed Ben Smida, un père de famille tunisien qui a perdu son fils Aymen, un jeune adolescent de 17 ans, plein de joie et d'énergie. Son seul « crime » a été de rêver d'aller en Europe, sans avoir de visa pour le faire légalement. Le 6 septembre 2012, le pire est arrivé. Mon fils n'a pas eu la chance de survivre.. Il nous a laissés dans le deuil, la douleur et le chagrin. Voilà ce que la fermeture des frontières et le système des visas m'ont fait subir, à moi et à toutes les familles des personnes disparues.

En 2014, j'ai eu la chance de connaître Alarm Phone et j'ai participé à une grande manifestation en Europe qui s'appelait la Marche pour la liberté de circulation, suivie de nombreuses manifestations internationales sur la migration, la liberté de circulation, contre les frontières mortelles, contre le système des visas, et pour l'implication des familles des personnes disparues.

Les voix et les histoires des familles ont résonné dans le monde entier. Nous avons participé à de nombreuses manifestations et en avons organisé beaucoup d'autres contre le système des visas. Nous avons porté la commémoration des victimes et des personnes disparues : la première commémoration à Oujda, au Maroc, le 6 février, pour les victimes du Tarajal, qui est devenue aujourd'hui une journée transnationale ; puis le 6 septembre 2022 à Zarzis, en Tunisie ; et aussi au Cameroun, où nous, les familles des personnes disparues, sommes allées rencontrer les familles des victimes de Tarajal. Bien que nous partagions

les mêmes douleurs et la même tragédie, nous avons pu apporter un peu de réconfort à leur souffrance.

Lors d'un atelier au Transborder Summer Camp, en août 2025, j'ai fait la connaissance d'Awa et nous nous sommes réunis entre familles de personnes disparues ou mortes aux frontières et familles de victimes de violences policières racistes. Lors de la séance plénière finale du Transborder Summer Camp, moi, Mohamed, père d'un disparu en mer, et Awa, une Sénégalaise dont le petit frère a été abattu par la police à Rennes, avons présenté une déclaration forte et très touchante. Nous avons décidé de nous unir et de lutter ensemble contre les frontières et les violences policières racistes.

J'ai 60 ans. J'ai commencé mon combat contre la fermeture des frontières le 6 septembre 2012, le jour où j'ai perdu mon fils. Cela fait 14 ans que je me bats pour découvrir la vérité et connaître le sort de mon fils, ainsi que celui de toutes les autres personnes disparues, et aussi pour dénoncer le système des visas et la fermeture des frontières qui tuent. J'ai 60 ans, je suis encore plein d'énergie et de force pour continuer ma lutte et mes recherches. Malgré la tristesse et le chagrin, je lutterai jusqu'à la fin, dans ce combat pour la liberté de circulation.

Mohamed Ben Smida, Tunis, juillet 2026





« AUJOURD'HUI, MON FRÈRE CONTINUE DE VIVRE À TRAVERS NOS COMBATS »

Le fil s'est rompu en avril 2024 : mon frère n'est plus. C'était un mercredi 17 avril, la dernière fois que je lui ai parlé, juste avant que lui et ses compagnons se lancent dans la traversée de l'océan. Après cet appel, nous avons vécu plus d'une semaine d'angoisse, de peur et de tristesse, suspendus au moindre signe, avant d'apprendre qu'ils avaient fait naufrage à El Hierro, aux Canaries. Tout ce que nous avons eu comme réponse, c'est l'image glaçante d'une pirogue en train de chavirer. Cette image n'a fait qu'ajouter à notre angoisse, à nos doutes et à nos questions sans fin.

C'est de cette manière, la plus brutale qui soit, que mon petit frère, Mbaye Dieye, a perdu la vie en mer. Il est parti avec son meilleur ami, Illimane, qui a toujours été à ses côtés. Ils ont tout fait ensemble dans la vie, et l'océan les a pris ensemble, laissant nos mères respectives complètement effondrées. Mon frère n'est pas parti sur un coup de tête ; il est parti poursuivre ses rêves. Pour lui, le football était tout. Il ne voyait le monde qu'à travers un ballon de football et cherchait simplement un terrain plus grand, un avenir meilleur pour nous mettre à l'abri de la précarité. Mais l'océan a englouti leurs espoirs.

Depuis ce jour-là, la douleur et la solitude se sont installées, immenses, presque impossibles à expliquer tant elles dépassent l'entendement. C'est un deuil qui consume de l'intérieur, jour après jour. On n'oublie jamais une telle perte. Il m'arrive encore, machinalement, de composer son numéro sur mon téléphone, tout en sachant très bien qu'il ne sera pas au bout du fil. Ou bien mon cœur s'emballe dès que je vois un numéro international s'afficher sur l'écran, et je me dépêche de décrocher en espérant que ce soit lui, qu'il m'appelle pour me dire qu'il est vivant, quelque part sur cette terre. Quand je rentre à la maison, j'espère encore

retrouver ses affaires dans chaque pièce, découvrir un vêtement, un objet, un signe, pendant que les souvenirs défilent.

Le plus difficile à supporter, c'est le regard des autres. Ces personnes qui te demandent d'être forte sous prétexte qu'il est déjà parti. Mais les souvenirs demeurent intacts dans nos mémoires. On nous demande d'oublier, mais c'est impossible. C'est épuisant de devoir toujours s'expliquer, de devoir justifier pourquoi il nous manque, pourquoi nous sommes tristes ou pourquoi nous avons envie de pleurer.

Mbaye était mon petit frère, mon confident, mon double. Sa simplicité et sa bonté me manquent tellement. Et le plus dur reste ces nuits où il s'invite dans mes rêves. Je me réveille avec la sensation physique de sa présence, le son de sa voix encore présent, avant de retomber brutalement dans le vide de la réalité.

C'est pour ne pas sombrer seule dans cette souffrance que j'ai fini par chercher un espace pour parler. J'ai fait la connaissance de Boza Fii lors des 10 ans d'Alarm Phone, à travers la COVES (Collectif des victimes de l'émigration au Sénégal), et c'est pendant cet événement, en octobre 2024, que j'ai découvert la CommémorAction, sur la plage de Mbao au Sénégal. Durant cette période, j'ai pu rencontrer d'autres personnes qui vivaient exactement la même situation que moi. Nous nous sommes regroupés entre familles pour partager nos peines et porter ensemble la mémoire de nos disparus, sans oublier Latifa, qui a perdu son frère, Ferik et son frère, Mouhamed et son fils, Aminata et son fils, et tant d'autres qui traversent ce même calvaire.

La CommémorAction est devenue notre moment de partage, notre espace pour briser le silence et dénoncer l'injustice. Car il faut dire les choses clairement : si nos proches empruntent ces voies si dangereuses, c'est à cause de la précarité, de la pauvreté et d'une lourde pression sociale. Ils rêvent d'une vie digne, mais ils meurent à cause de politiques migratoires désastreuses et d'accords inégaux qui poussent des milliers de jeunes à

braver la tempête. Ensemble, nous refusons que leurs noms disparaissent dans l'oubli. Pouvoir parler de mon frère, évoquer sa passion pour le ballon rond avec d'autres mères et sœurs qui partagent cette nostalgie nous aide à transformer notre immense tristesse en une force collective.

Cette force, nous l'avons emmenée dans les rues, de nos premiers pas à Mbao jusqu'aux différents rassemblements organisés au Sénégal pour faire porter nos voix. Tout récemment encore, la grande commémoration du 6 février nous a réunis à Dakar, dans le quartier d'Apix. C'est là que nous avons allumé des bougies, dans un moment d'une force incroyable, empreint de souvenirs partagés et des visages de nos proches que nous refusons de laisser devenir de simples statistiques.

Ce combat nous a aussi menés au Cameroun. C'est là-bas, lors de cette CommémorAction partagée, que j'ai véritablement réalisé que mon malheur n'était pas un drame isolé. Quelque part, à travers le continent, en Afrique et dans le monde, d'autres familles ressentent exactement la même douleur que moi. Nous y avons rencontré des parents vivant dans une pauvreté extrême, isolés dans leur deuil, sans personne à qui se confier. Durant une semaine d'échanges et d'entretiens, nous avons écouté des récits déchirants, vu des vies brisées et des mères effondrées.

Mais au milieu de cette détresse, nous étions heureuses et fières d'être là pour eux. Fières de pouvoir les écouter, les reconforter, les soutenir et leur faire savoir que nous partagions leur peine parce que nous étions passées par là, nous aussi. Nous avons pu leur montrer à quel point libérer sa parole et en parler peut aider à se reconstruire.

Pour ces parents au Cameroun, la situation est particulièrement difficile. Certains s'en veulent à cause de la précarité dans laquelle ils vivent, cette misère quotidienne qui pousse leurs enfants à partir. En partageant notre vécu au Sénégal, l'histoire de Mbaye, d'Illimane, de Latifa ou d'Aminata, nous les avons aidés à rejeter ce fardeau invisible. Nous leur avons dit que

les responsables ne sont pas les parents, mais bien les frontières fermées, les inégalités et l'absence de perspectives pour notre jeunesse.

Nous avons terminé ce voyage en nous réunissant toutes et tous pour un grand moment de commémoration. Ce jour-là, les frontières ont disparu pour laisser place à une seule famille unie par le souvenir. Aujourd'hui, mon frère ne repose plus seulement dans nos regrets ; il continue de vivre à travers nos luttes, aux côtés du frère de Latifa, du frère de Ferik, du fils de Mohamed, du fils d'Aminata et de tous les autres. Nous continuerons à marcher, à nous rassembler et à commémorer, pour que leurs mémoires éclairent nos chemins et pour que l'océan n'ait jamais le dernier mot.

Ndeye Fall Dieye, Dakar, juillet 2026





« TRANSFORMER NOS DOULEURS EN JUSTICE »

Le 6 février 2014 reste et demeure une date dont la signification va bien au-delà de la simple mort brutale et de la disparition de dizaines de personnes migrantes sur la plage de Tarajal. Cette date pose les jalons d'une lutte de longue haleine pour la liberté de circulation dans le monde.

Cet événement tragique a vu naître le Collectif des familles victimes du Cameroun (SOSFAMIC), dont le premier objectif est de renforcer la solidarité entre les familles partageant la même douleur et d'œuvrer ensemble pour que la vérité soit établie et que justice soit rendue.

Les CommémorActions organisées chaque 6 février depuis 2014 représentent un symbole fort qui, au-delà des familles des victimes, rassemble des militant-es, des activistes et des bénévoles à travers le monde, renforçant ainsi la solidarité autour d'un projet qui vise à donner davantage de visibilité à la lutte que mènent ces familles au quotidien depuis plus d'une décennie.

Cette initiative, qui a permis de créer une synergie entre les familles des victimes issues de différents pays, a conduit à la naissance d'une grande famille transnationale, partageant les mêmes douleurs et se soutenant mutuellement. Grâce à cette initiative, nous avons eu l'immense plaisir d'accueillir à Douala, en 2024, des familles de victimes venues du Sénégal et de Tunisie, ainsi que des activistes du Sénégal, d'Italie et du Maroc.

Cette rencontre entre les familles du Cameroun et celles de ces différents pays a été bénéfique à plusieurs égards. Elle a permis aux familles de faire connaissance et de partager leurs histoires respectives. Elle a également permis d'étendre le réseau des familles au Cameroun jusqu'à une autre ville, Édéa, où des familles de victimes n'avaient jusqu'alors jamais été identifiées.

Nous continuerons à nous battre chaque jour, d'une part pour que justice soit rendue aux familles dont la dignité a été bafouée, et d'autre part pour

que les frontières cessent d'être des cimetières qui détruisent à jamais les espoirs.

Feric Charden Datchoua, Douala juillet 2026



Douala, février 2025



« La MÉMOIRE DE NOS FRÈRES : CHAQUE VIE VAUT PLUS QUE LEURS LOIS, LEURS MURS ET LEURS ARMES ! »

Nous sommes des sœurs endeuillées par des crimes policiers racistes et cofondatrices du Réseau d'Entraide Vérité et Justice.

Ce réseau, officialisé en 2021, est né de plusieurs rencontres, depuis 2007, entre des comités, collectifs de victimes et proches de victimes en France. Nous luttons contre les violences policières, pénitenciaires, judiciaires et psychiatriques, dans le cadre d'une lutte plus large : une lutte

antirépression, antiautoritaire, antifasciste, antiscarcérale et anti-impérialiste.

L'année 2025 a été la première où le Réseau d'Entraide Vérité et Justice a participé à la CommémorAction. Ce fut un moment d'hommage, de mémoire, de prise de conscience collective et de solidarité. Cette solidarité s'est concrétisée lors de la rencontre avec différents groupes d'Alarm Phone ainsi qu'avec des familles et des proches de personnes disparues ou mortes aux frontières, à l'occasion du Transborder Summer Camp en août 2025. Nous portons des revendications communes au-delà des frontières, dans plusieurs pays, afin d'exiger vérité, justice et réparations pour les victimes des politiques migratoires et sécuritaires mortifères.

Nous dénonçons les violences des politiques migratoires, tout comme nous dénonçons les violences policières, pénitentiaires, psychiatriques et judiciaires qui s'exercent à l'intérieur des frontières. Toutes procèdent d'un même système raciste, xénophobe et colonial.

Nos frères Babacar Gueye et Lamine Dieng n'ont malheureusement pas survécu à cet État policier.

Babacar Gueye avait 27 ans. Il avait quitté le Sénégal, en passant par plusieurs pays, pour rejoindre sa sœur Awa à Rennes. Mais leurs retrouvailles n'ont pas duré longtemps, car d'autres en ont décidé autrement. Après à peine trois années passées ensemble, Babacar a été tué par la police de Rennes dans la nuit du 2 au 3 décembre 2015. Babacar Gueye était en détresse. Hébergé ce soir-là par un ami, celui-ci avait appelé les pompiers. Mais cette nuit-là, ce sont huit policiers, dont quatre de la Brigade anticriminalité (BAC), qui sont intervenus. Babacar a été tué de cinq balles. Les secours, pourtant présents au pied de l'immeuble dès le début de l'intervention, n'ont pu intervenir qu'après que Babacar eut rendu son dernier souffle, menotté, gisant sur le ventre.

Lamine Dieng avait 25 ans lorsqu'il a été étouffé, le 17 juin 2007, par une clé d'étranglement et un plaquage ventral pratiqués par plusieurs policiers dans le 20^e arrondissement de Paris, à quelques mètres du domicile familial. Les parents de Lamine disaient que ce n'était pas dans l'ordre des choses qu'un parent enterre son enfant. Sa mère disait qu'elle ne serait jamais venue en France si elle avait su qu'un de ses enfants y mourrait entre les mains de la police. Lamine Dieng, né en France, était franco-sénégalais.

Même installés en France, Babacar et Lamine n'ont malheureusement pas échappé à ces crimes policiers, comme tant d'autres jeunes hommes non blancs, avec ou sans papiers européens.

Ils ne sont que deux parmi les nombreuses victimes tuées, disparues ou victimes de disparition forcée. Nous ne les oublions pas. Nous ne pardonnons pas !

Awa Gueye, Collectif Justice et Vérité pour Babacar Gueye
Fatou Dieng, Comité Vérité et Justice pour Lamine Dieng

***Camp d'été Transborder, près de
Nantes, en France, août 2025***



TEMPS FORTS DE LA COMMÉMORATION



6-8 Février 2020, OUJDA, MAROC

« Nous lutterons ensemble contre les frontières qui les ont tués et fait disparaître ! »

Des familles de personnes disparues venues de différents pays (Maroc, Tunisie, Algérie, Sénégal, Niger, Guinée-Conakry, Cameroun et Mexique), représentant diverses réalités (associations, comités et collectifs), se sont réunies dans la ville d'Oujda aux côtés de militant-es, d'avocat-es, de chercheur-euses et de journalistes. Oujda est un lieu hautement symbolique, situé à la frontière entre le Maroc et l'Algérie, entre le désert et la mer, entre les rives nord et sud de la Méditerranée.

En mémoire des victimes du Tarajal du 6 février 2014, cette rencontre a rassemblé des personnes ayant perdu un proche, un membre de leur famille ou un ami à d'autres frontières, sur terre comme en mer, en Europe ou en Amérique du Sud. Certain-es avaient entendu la voix de leurs proches pour la dernière fois avant leur disparition ; d'autres avaient recueilli les récits de leur disparition auprès des survivant-es.

C'est à Oujda qu'est né le terme CommémorAction, marquant une nouvelle étape dans la mise en réseau transnationale avec l'objectif commun de contribuer aux luttes pour la liberté de circulation.

Compte rendu

<https://missingattheborders.org/en/news/2020/insieme-contro-le-frontiere-che-uccidono-e-fanno-scomparire-vite-umane>



Oujda/Saïdia, février 2020



3-6 SEPTEMBRE 2022, ZARZIS, TUNISIE

« Vérité, justice, liberté de circulation ! »

Organisée par les familles des personnes mortes et disparues, avec le soutien de nombreuses personnes solidaires, une rencontre CommémorAction s'est tenue à Zarzis en septembre 2022. Dix ans plus tôt, le 6 septembre 2012, une embarcation transportant environ 130 personnes originaires de la région de Sfax, en Tunisie, avait fait naufrage près de l'îlot de Lampione, à proximité de Lampedusa. Seules 56 personnes avaient survécu.

À l'occasion du dixième anniversaire de cette tragédie, plus de 100 personnes se sont réunies à Zarzis : des familles venues de différents pays d'Afrique, des pêcheurs locaux, des membres d'associations tunisiennes et internationales, ainsi que des réseaux militants.

Après trois jours d'ateliers, les familles ont mené une puissante manifestation à travers les rues de Zarzis jusqu'au front de mer et au port. Des prises de parole ont eu lieu, des fleurs ont été déposées dans la mer, et les personnes disparues et décédées ont été commémorées collectivement. Les participant-es se sont engagé-es à poursuivre ensemble leur lutte pour la vérité, la justice et la liberté de circulation, afin que les morts aux frontières prennent fin.

Compte rendu

<https://civilmrcc.eu/commemoraction-in-zarzis/>

Zarzis, Septembre 2022





OCTOBRE 2023, LAMPEDUSA

Ne jamais oublier, ne jamais pardonner !

Le 11 octobre 2023, une CommémorAction s'est tenue près du port de Lampedusa afin de rendre hommage aux victimes des grands naufrages survenus dix ans plus tôt, tout en soulignant la responsabilité du régime frontalier européen dans les morts en mer qui continuent encore aujourd'hui.

Lors de ce rassemblement transnational, plusieurs intervenant-es ont rappelé que, faute de voies de passage sûres, les personnes en migration ont été tuées par des politiques racistes de contrôle des migrations, de dissuasion et d'externalisation des frontières. Des photographies des victimes formaient la toile de fond de la cérémonie, tandis qu'une liste interminable (longue de plus de 50 mètres), portant les noms des victimes connues du régime frontalier de l'Union européenne depuis 1993, était déployée le long de la rue piétonne.

Après une minute de silence, des militant-es d'Alarm Phone et de Maldusa, accompagnés par les rythmes sobres des tambours de membres de la communauté sénégalaise Baye Fall, ont lu en arabe et en italien des poèmes de l'auteur soudanais Abdel Wahab Yousif Latino, lui-même mort noyé au large de la Libye en 2020 alors qu'il tentait de traverser la Méditerranée.

Compte rendu

<https://www.maldusa.org//lampedusa-commemoraction-11-october-2013-2023/>

Lampedusa, Octobre 2023





11 OCTOBRE 2024, PRÈS DE DAKAR

« La migration n'est pas un crime ! »

Environ 150 personnes se sont rassemblées sur la plage de Mbao, une petite ville de la côte atlantique située à moins de dix kilomètres à l'est de Dakar. Plusieurs femmes sénégalaises ont pris la parole pour raconter leur histoire ou lire des poèmes. Même lorsqu'elles n'avaient pas elles-mêmes perdu de proches lors de la traversée vers les îles Canaries, elles connaissaient dans leur quartier des familles endeuillées par la disparition de leurs proches. Plusieurs femmes tenaient dans leurs mains de petits bateaux en papier sur lesquels étaient inscrits de courts messages. Cette CommémorAction s'est déroulée le 11 octobre 2024, date anniversaire d'un tragique naufrage en Méditerranée centrale, dans le cadre d'une rencontre organisée à l'occasion des dix ans de la création de WatchTheMed Alarm Phone.

Les témoignages bouleversants, les larmes et une minute de silence sur la plage de Mbao ont été suivis d'un dépôt de fleurs et de bougies au bord de l'eau. Plusieurs pêcheurs ont ensuite conduit leurs pirogues colorées près du rivage pour une traversée commémorative à bord du même type d'embarcations que celles utilisées pour rejoindre les îles Canaries. Une nouvelle fois, des fleurs ont été jetées à la mer, avant qu'un ami sénégalais ne rende un dernier hommage émouvant aux personnes mortes et disparues.

Compte rendu

<https://alarmphone.org/en/campaigns/ten-years-alarm-phone/>

Dakar, Octobre 2024





2023 - 2026: CARAVANES EN MÉMOIRE DES PERSONNES DISPARUES AU SÉNÉGAL

« Migrer est un droit ! »

Depuis plusieurs années, nous sommes témoins de morts, de disparitions aux frontières ainsi que de naufrages répétés en Méditerranée et dans l'Atlantique. Un drame qui touche en grande partie les pays d'Afrique de l'Ouest et entraîne de lourdes conséquences humaines, sociales et économiques pour notre continent.

La plupart des victimes sont des jeunes, armés d'espoir, qui quittent leur pays à la recherche d'une vie meilleure, plus stable et plus sûre. Beaucoup perdent la vie au cours de ces voyages, laissant derrière eux des familles désespérées, en quête de réponses, et des enfants confrontés à un avenir incertain. C'est dans ce contexte que Boza Fii considère ces morts et ces disparitions comme des morts forcées.

Nos pensées vont aux milliers de personnes migrantes mortes ou portées disparues aux frontières maritimes et terrestres. À celles et ceux qui ont affronté la mer, le désert, les barbelés, les murs et l'indifférence, souvent au prix de leur vie.

Nous pensons aussi à toutes les personnes migrantes enfermées dans des centres de détention, aux personnes enlevées, exploitées et violentées au Maghreb et ailleurs, réduites au silence dans des lieux où l'humanité est niée.

Face à l'injustice, nous n'oublions pas ! Face à la souffrance, nous restons solidaires ! Face à la violence des frontières, nous affirmons le droit de migrer, de vivre et d'exister dignement ! Pour celles et ceux que nous avons perdus, pour celles et ceux qui luttent encore : nous ne sommes pas seuls et nous vous rappelons que migrer est un droit.

Aujourd'hui, avec notre initiative Commémor'Action, nous faisons une promesse : celle de ne jamais oublier celles et ceux qui ont perdu la vie et de lutter contre les frontières qui les ont tués.

Cette initiative, si importante, devrait être inscrite dans notre calendrier comme une journée de commémoration. Elle permettrait aux familles des personnes disparues de se sentir reconnues et soutenues. Malheureusement, au Sénégal, cette réalité reste encore largement ignorée ou mal perçue par l'opinion publique. Rares sont celles et ceux qui en parlent positivement, à l'exception peut-être de Boza Fii et d'Alarm Phone Dakar.

Ces morts et ces disparitions sont trop souvent oubliés, tandis que les familles peinent à faire leur deuil en l'absence de corps et de lieux où se recueillir. Lors de notre quatrième caravane pour les personnes disparues, en novembre 2024 à Kafountine, dans le sud du Sénégal, un contact sur place nous a informés de l'existence d'une fosse commune où avaient été enterrées les victimes d'un naufrage. L'embarcation, qui transportait près de 150 personnes vers les îles Canaries, avait pris feu avant de chavirer au large des côtes en juin 2022. C'est pourquoi nous avons jugé nécessaire d'aménager ce lieu symbolique afin d'honorer la mémoire de ces femmes, de ces hommes et de ces enfants, combattants de la liberté de circulation, partis sans jamais revenir, alors que leurs familles continuent peut-être de les attendre. Ce mémorial a vocation à rendre hommage à toutes celles et ceux qui, confrontés aux difficultés économiques et sociales, ont choisi de migrer au péril de leur vie.

Depuis 2023, nous avons commencé à développer l'initiative Commémor'Action au Sénégal, en parfaite synergie avec les organisations de la société civile. En 2026, Boza Fii a organisé une Commémor'Action décentralisée avec plusieurs associations : le COVES (Collectif des victimes de l'émigration au Sénégal) le 6 février à Mbour, Boza Fii le 7 février à la Cité Apix de Tivaouane Peulh (Dakar), le CMR2D (Collectif des Migrants de Retour pour la Réinsertion et le Développement) le 8 février à

Pikine, et l'ASMFD (Association pour la Solidarité des Migrants et des Familles Démunies) le 9 février à Mbao.

L'objectif est de faire reconnaître le 6 février comme une journée internationale des personnes disparues aux frontières, en référence au massacre de Tarajal en 2014, lorsque la Guardia Civil espagnole a tiré des balles en caoutchouc pour empêcher des personnes migrantes de rejoindre les côtes espagnoles.

Nous savons que beaucoup de personnes, comme certains d'entre nous, souffrent en silence de la disparition d'un proche. Nous considérons qu'il est de notre devoir et de notre responsabilité de leur offrir un espace où elles puissent exprimer leur douleur. À travers nos actions de sensibilisation, nous souhaitons permettre à davantage de familles de participer aux Commémor'Actions. Nous aimerions leur faire découvrir cette initiative afin qu'elles comprennent qu'elles ne sont pas seules et qu'elles puissent enfin parler d'une réalité qui détruit la vie de tant de personnes.

Au regard de notre expérience et du vécu de l'équipe de Boza Fii sur les routes migratoires, notre objectif est aujourd'hui d'amplifier les voix de celles et ceux qui n'en ont pas, de toutes les personnes qui quittent leur pays et qui, parfois, meurent ou disparaissent dans le silence. Chacun de nous a un proche, un ami ou connaît quelqu'un qui est resté dans le désert, en Méditerranée, dans l'Atlantique ou qui a mystérieusement disparu sur les routes migratoires. Il est temps, désormais, de chercher ensemble des réponses et des solutions à ce fléau grandissant.

Boza Fii





AOÛT 2025, TRANSBORDER SUMMER CAMP

« Nos luttes n'ont pas de frontières »

Le troisième Transborder Summer Camp (TSC) s'est tenu du 5 au 10 août 2025, près de Nantes, en France. Plusieurs centaines de militant-es s'y sont retrouvés pour un temps d'échanges transnationaux et d'inspiration mutuelle, autour des luttes et des pratiques en faveur de la liberté de circulation et contre les régimes frontaliers meurtriers, les violences d'État et le racisme.

Dès le début du camp, des photographies de personnes mortes ou disparues aux frontières, ainsi que des portraits de victimes de violences policières racistes, ont été installés au centre du camp, au cœur même de notre mouvement. Tout au long de la rencontre, les proches des personnes disparues et les familles endeuillées ont occupé une place centrale, prenant la parole lors des ateliers, des séances plénières et de la cérémonie collective de Commémor'Action, où leurs voix et leurs revendications pour la vérité et la justice ont été mises au premier plan.

Brochure du Transborder Summer Camp : <https://transborder.net/index.php/new-bochure-transborder-summer-camp-iii>

Vidéo de la Commémor'Action pendant le Transborder Summer Camp (août 2025) : <https://www.youtube.com/watch?v=jWxy4XVGUhg>



*Camp d'été
Transborder, août
2025, près de
Nante (France)*



MÉMOIRE AUX FRONTIÈRES MEURTRIÈRES DE L'EUROPE

« Abattre les frontières qui les ont tués et construire une autre Europe, une Europe accueillante »

Aux frontières entre la Grèce et la Turquie, du fleuve Evros jusqu'aux îles de la mer Égée, des milliers de personnes ont perdu la vie au fil des années. Les morts deviennent des chiffres, souvent anonymes. Les seules personnes qui savent réellement qui elles pleurent sont leurs familles et leurs proches — lorsqu'elles parviennent un jour à connaître leur sort.

En 2010, un premier mémorial a été érigé sur l'île de Lesbos, à Korakas, à l'endroit où, un an plus tôt, une embarcation s'était fracassée contre les rochers. Deux mères afghanes et leurs six jeunes enfants y avaient perdu la vie. L'année suivante, nous sommes retournés sur ce lieu avec une famille ayant survécu au naufrage pour construire un mémorial et rendre visite au pêcheur qui avait sauvé leur enfant de la noyade.

Au fil des années, nous avons continué à rencontrer des personnes à la recherche d'un proche disparu — et de réponses. Il y a eu tant de rencontres, tant d'histoires.

En 2011, la recherche du mari d'une femme afghane dans la région de l'Evros, à la frontière terrestre entre la Grèce et la Turquie, nous a conduits jusqu'à une fosse commune. Nous avons alors découvert que des personnes retrouvées mortes sans avoir pu être identifiées étaient parfois enterrées sans dignité, sans nom ni sépulture identifiable, rendant toute identification ultérieure presque impossible pour leurs familles.

À partir de 2013, avec le réseau Welcome to Europe, nous avons commencé à parcourir les routes migratoires aux côtés de personnes ayant franchi la frontière et trouvé refuge en Europe, afin d'accueillir les nouveaux arrivants tout en veillant à ne jamais oublier celles et ceux qui n'y sont jamais parvenus.

Des années plus tard, nous avons accompagné les familles toujours à la recherche de leurs proches disparus après le naufrage de l'*Adriana*, survenu à l'aube du 14 juin 2023 au large de Pylos. Plus de 600 personnes ont perdu la vie sous les yeux des garde-côtes grecs — un crime d'État. Comme nous l'a confié un membre d'une famille endeuillée :

« Ce naufrage n'a pas seulement coûté des vies ; il a suspendu des familles entre le deuil et l'espoir. Beaucoup n'ont toujours aucune réponse, aucun corps à enterrer, aucune vérité à laquelle se raccrocher. La mer a englouti leurs proches, mais le silence qui a suivi continue de blesser celles et ceux qui sont restés.

C'est pourquoi la mémoire est essentielle. Non seulement pour pleurer les morts, mais aussi pour soutenir les vivants qui portent ce fardeau chaque jour... Se souvenir, c'est résister à la banalisation d'un régime frontalier qui considère les vies humaines comme jetables. Se souvenir, c'est exiger la vérité, la responsabilité et la justice. »

Chaque mémorial porte la même promesse : abattre les frontières qui les ont tués et construire une autre Europe, une Europe accueillante !

Vidéo (en français et en anglais) sur les mémoriaux :

<https://lesvos.w2eu.net/2021/02/04/w2eu-memorials-2009-till-2021/>

Alarm Phone sur le naufrage de Pylos :

<https://alarmphone.org/en/2024/06/13/the-pylos-massacre-one-year-on/>

Thermi, Lesbos, Septembre 2019





COMMÉMORATION à Calais

« Stop aux morts dans la Manche ! »

Les frontières tuent, y compris dans le nord de l'Europe. Depuis que le Royaume-Uni a installé ses contrôles frontaliers sur le sol français au début des années 1990, des personnes sont contraintes de risquer leur vie pour traverser la Manche à la recherche de sécurité. Depuis 1999, au moins 528 personnes ont été recensées comme mortes ou disparues en tentant de rejoindre le Royaume-Uni. Beaucoup d'autres sont encore portées disparues.

Ces dernières années, la frontière est devenue de plus en plus meurtrière. Alors que les mesures de contrôle se sont intensifiées autour des ports, du tunnel sous la Manche et des parkings pour poids lourds, les personnes migrantes ont été progressivement poussées à tenter la traversée à bord de petites embarcations gonflables. Le nombre de morts a augmenté à mesure que davantage de forces de police ont été déployées dans le nord de la France pour empêcher les traversées, des opérations financées par le gouvernement britannique.

À Calais, chaque mort aux frontières fait l'objet d'une CommémorAction. Le soir suivant l'annonce d'un décès lié à la frontière dans les médias, une veillée est organisée au parc Richelieu. Les personnes qui s'y rassemblent sont des militant·es locaux, des habitant·es concerné·es, des bénévoles d'associations, des personnes engagées dans l'aide aux exilé·es, ainsi que les ami·es et les proches de la personne morte à la frontière.

Parfois, la personne était connue dans la communauté et, après une minute de silence, les hommages, les souvenirs et les larmes circulent parmi celles et ceux qui sont présents. D'autres fois, on sait très peu de choses, parfois même pas son nom. Pourtant, les voix s'élèvent : « *Combien d'autres devons-nous encore perdre avant que ces murs tombent ?* », « *À bas la frontière et sa politique d'apartheid !* ».

Se rassembler, et continuer à se rassembler pour chaque mort, est une manière de refuser l'indifférence. C'est une façon de ne jamais oublier et de refuser la normalisation des morts causées par les frontières.

Deaths at the Border – Calais Migrant Solidarity

<https://calaismigrantsolidarity.wordpress.com/deaths-at-the-calais-border/>

Les disparus de la Manche – On the Move

<https://onthemovemedi.org/les-disparus-de-la-manche/>

How ‘Stopping the Boats’ Kills – Border Forensics

<https://www.borderforensics.org/investigations/channel/>





FÉVRIER 2026, MAMOU, GUINÉE-CONAKRY

« Transformer la douleur en force collective »

Du 3 au 10 février 2026, la ville de Mamou, en Guinée, a accueilli la deuxième édition de la CommémorAction, un événement dédié à la mémoire des personnes disparues, décédées ou criminalisées sur les routes migratoires. Pendant une semaine, des familles de personnes disparues, des organisations de la société civile, des autorités locales et des citoyen·nes se sont réunis autour de moments de recueillement, de débats publics, d'une cérémonie officielle et d'un match commémoratif.

Cette deuxième édition a permis d'accompagner 23 familles (15 de Mamou et 8 de Conakry et de Kindia) et a mobilisé de nombreuses personnes. Au-delà de la commémoration, l'événement a offert un espace d'écoute, de solidarité et de reconnaissance aux familles touchées par la disparition de leurs proches.

Cette initiative s'inscrit directement dans le réseau transnational d'Alarm Phone. En tant que membre de ce réseau, nous œuvrons à renforcer les liens entre les communautés d'origine en Guinée et les collectifs de solidarité présents au Maroc ainsi que le long des routes migratoires. Nous accompagnons les familles dans leurs recherches, dans les démarches d'identification, d'inhumation ou de rapatriement des personnes décédées lorsque cela est possible, tout en portant leurs voix dans les espaces internationaux de plaidoyer.

La CommémorAction est ainsi devenue un pont entre mémoire, solidarité et justice, au-delà des frontières.

Mamou, Février 2026





JUIN 2026, ÎLES CANARIES

« **Vive la liberté de circulation !** »

Du 15 au 22 juin 2026, une délégation a passé une semaine dans les îles Canaries, participant à des rencontres et à des commémorations à Lanzarote, El Hierro et Tenerife afin d'honorer la mémoire des personnes disparues, aux côtés de leurs familles et des communautés militantes.

La délégation a invité Ibrahima, qui a perdu sa nièce lors du naufrage du 17 juin 2021 au large de Lanzarote, où cinq personnes ont perdu la vie, dont sa nièce. Leur présence sur les îles était particulièrement importante, car cette visite était très attendue, notamment parce que de nombreux parcours migratoires en provenance du continent africain aboutissent aux Canaries.

Pour les familles, arriver sur ces îles et voir les lieux où leurs proches ont été enterrés ou ont disparu a été une expérience profondément bouleversante. Les organisations locales accomplissent un travail essentiel, mais l'une de leurs principales difficultés est qu'elles n'ont souvent aucun contact avec les familles des personnes disparues. Le travail mené à travers le réseau contribue à honorer la mémoire de celles et ceux qui ont disparu au cours de leurs parcours migratoires et à faire en sorte que leurs histoires ne soient pas oubliées.

Ce furent des moments forts partagés avec les familles, les proches et les personnes venues participer aux commémorations. La présence de la délégation était nécessaire, car la politique européenne d'externalisation des frontières a causé des milliers de morts, notamment sur la route de l'Atlantique. Les îles Canaries sont devenues un point d'arrivée majeur pour les personnes quittant l'Afrique de l'Ouest, et les conséquences de ces politiques y sont visibles chaque jour.

Les familles présentes sont elles aussi engagées dans une lutte importante pour dénoncer ces politiques meurtrières. À travers ce travail,

des groupes d'action ont été soutenus et renforcés, permettant aux familles de se rassembler, de faire entendre leurs voix et d'exiger vérité et justice.

La délégation continue de mettre en lumière les victimes des politiques européennes de contrôle des frontières : se souvenir et agir. Avec le soutien du Réseau transnational, engagé dans cette lutte depuis près de dix ans et qui poursuivra son action, le travail continue pour accompagner et soutenir les familles des personnes disparues.



Iles Canaries, Juin 2026

CARTE DES COMMÉMORATIONS DU 6 FÉVRIER 2026

COMMÉMORATION **ACTION**
6 février

2026

**CHAQUE VIE VAUT
PLUS QUE LEURS LOIS,
LEURS MURS
ET LEURS ARMES**



Villes dans lesquelles des **Commémor'Actions** sont organisées en février 2026

Agadir, Athens, Bamako, Bayonne, Berkane, Berlin, Bern, Blain, Briançon, Brest, Brussels, Caen, Cagliari, Calais, Ceuta, Cité Apix, Cologne, Conakry, Dakar, Douala, Douarnenez, Edea, Fez, Frankfurt, Freiburg, Gijón, Glasgow, Grand Bassam, Grenoble, Hamburg, Innsbruck, Laayoune, Le Havre, Leipzig, London, Madrid, Mamou, Manchester, Marseille, Martil, Mbaou, Mbour, Messina, Milan, Morlaix, Nantes, Nador, Niamey, Nijmegen, Nouadhibou, Nouakchott, Oujda, Palermo, Palma de Mallorca, Paris, Parma, Portbou, Pikine, Rabat, Redon, Rennes, Rome, Saint-Etienne, Saint-Palais, Sofia, Sokode, Taouyah, Tangier, Tetouan, Tripoli (Liban), Tunis, Valletta, Vienna.

LIENS ET SITES INTERNET

CommemorAction : <https://commemoraction.net/>

Missing at Borders : <https://missingattheborders.org/>

MemMed : <https://memoriamediterranea.org/>

Civil MRCC / Civilfleet : <https://civilmrcc.eu/category/forced-to-disappear/>



Nouakchott, Février 2024



« COMMEMORATION » EST UN MOT-VALISE QUI ASSOCIE LES TERMES *COMMÉMORATION* ET *ACTION*.

IL EXPRIME À LA FOIS NOTRE ENGAGEMENT À GARDER LA MÉMOIRE DE CELLES ET CEUX QUI SONT MORTS OU ONT DISPARU DANS LEUR QUÊTE DE LIBERTÉ DE CIRCULATION, AINSI QUE NOS REVENDICATIONS POUR LA VÉRITÉ, LA JUSTICE ET LA RESPONSABILITÉ !

